

Tournai Un magasin durable pour éduquer les élèves à l'écologie

Mis en ligne le 24/01/2019 à 00:00

Par Pauline Martial

Reportage

Il est 9 h 50, l'heure de la récréation a sonné au centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai. L'effervescence des couloirs nous conduit jusqu'à une pièce. Elle abrite le magasin durable de l'établissement. Sur la table, utilisée en guise d'étalage, le choix est varié : pâtisseries maison, fruits ou encore jus de pommes d'un producteur local, il y en a pour tous les goûts. Derrière le comptoir, des élèves de rhéto sont à la manœuvre. Ce magasin durable a été pensé par eux, mais mobilise l'ensemble des classes du secondaire. *« Le projet est géré avec les classes de rhéto mais il implique tous les élèves de l'école. Chaque classe s'occupe du magasin pendant une ou deux semaines, une période choisie au début de l'année. Un professeur est toujours là pour superviser les opérations, mais ce sont les élèves qui s'occupent de tout »*, explique Violaine Lecouvet, professeur de biologie.

Rendre une matière concrète

S'occuper de tout, y compris des marchandises qui sont proposées. *« On s'organise entre nous. Certains sont chargés de confectionner des biscuits ou de la soupe le soir pour qu'on puisse les vendre le lendemain. D'autres s'occupent de la vente et de la caisse. On fait une tournante durant la semaine »*, confie Eugénie, 17 ans, élève en 6e secondaire. Chaque élève est libre de proposer la collation qu'il souhaite voir sur l'étalage du magasin. Seuls critères à respecter : penser local, zéro déchet et bio lorsque c'est possible.

Si l'idée du magasin durable part des élèves, c'est néanmoins Violaine Lecouvet, professeur de biologie en 5e et 6e secondaires, qui est à la base de ce projet. *« Dans le programme de biologie des rhétos, je dois dispenser un chapitre consacré à l'écologie. Je trouve qu'aborder cette matière de manière magistrale est rébarbatif, tant pour moi que pour les élèves. J'essaie donc toujours de l'aborder autour d'un projet. C'est comme ça qu'est née, il y a deux ans, la réflexion autour du magasin »*, raconte l'enseignante. Un projet qui semble ravir l'ensemble des élèves de l'établissement. *« C'est beaucoup plus chouette d'aborder l'écologie de manière concrète. Au moins, on agit, on observe des résultats et on prend davantage conscience des choses »*, estime Saddi, lui aussi élève en rhéto.

Autre motivation pour ces élèves, chaque classe conserve le bénéfice réalisé sur sa semaine de vente. L'argent est ensuite redistribué entre les élèves pour financer une partie des voyages et autres sorties scolaires. *« Ça a un côté très motivant, affirme Eugénie. A la fois on fait un geste pour la planète en apprenant à mieux consommer et on récolte des fonds pour nos voyages scolaires. Il n'y a que du positif. »*

Sensibiliser par les pairs

Et la réflexion va même plus loin au sein du centre éducatif de la Sainte-Union de Tournai, puisque les élèves de rhéto sont également invités à organiser des séances de sensibilisation à l'écologie auprès des autres classes. « *On a remarqué que ça avait beaucoup plus d'impact lorsque le message était délivré par des pairs. On réfléchit avec les élèves à comment on va présenter les choses, ça donne lieu à des discussions sur le sujet* », explique Violaine Lecouvet. Autre cheval de bataille de l'école : la diminution de l'usage d'aluminium et de film plastique au repas de midi. « *L'année passée, on a distribué des pochettes à sandwich réutilisables à tous nos élèves de 3e secondaire. Cette année, on en a proposé sur commande. Ça a été un vrai succès. Plus de 220 élèves en ont commandé* », témoigne la professeur de biologie. L'établissement envisage également, cette année, de s'attaquer à la problématique du tri sélectif ainsi que celle des bouteilles en plastique. Avec, à terme, l'objectif d'installer des fontaines à eau au sein de toute l'école et amener l'ensemble de la population scolaire à utiliser une gourde.

Magasin durable, pochette repas réutilisable, gourde... Des petits gestes faciles qui nécessitent davantage une organisation qu'un réel investissement financier, selon Violaine Lecouvet. « *C'est vraiment à la portée de tous. Ça ne nécessite pas d'investissement financier énorme et ça en vaut vraiment la peine. D'autant plus que nos jeunes sont de plus en plus demandeurs d'alternatives de ce genre* », constate l'enseignante. Un exemple qui prouve que faire changer les mentalités est possible, y compris à l'école.

PAULINE MARTIAL

